

# A chacun son sillon

Alain Brione

EXTRAIT

# A chacun son sillon

Alain Brione

EXTRAIT



EXTRAIT

Livre écrit à la demande de ma sœur Denise.

Ainsi qu'à la demande de lecteurs, qui ont lu mon premier livre (Les trois cycles).

Fini d'écrire le 6 novembre 2019.

EXTRAIT

EXTRAIT

# A chacun son sillon

Les humains dans leur diversité sont semblables et pourtant si différents.

De quelques ethnies qu'ils viennent, de quel continent où ils sont nés tous sont issus de mêmes cellules. Je ne peux me soustraire à ce que j'ai entendu à la télévision Sciences et vie sur le génome animal, dont les humains seront « bénéficiaires » les chercheurs chinois ont trouvé la possibilité de changer la forme physique et hélas mentale de chaque être humain par exemple la couleur des yeux, la taille de l'individu, son poids etc. Cela doit nous faire réfléchir à l'homme de demain de toutes façons, si ces avancées sont bénéfiques en qualité de réflexion et de physique les premiers à en bénéficier seront toujours les mêmes : les milliardaires et ceux qui nous gouvernent.

Sur les milliards d'humanoïdes debout sur notre planète chaque individu est différent de l'autre, même issue de famille directe, sœur, frère tous ayant vécu la même vie, la même éducation, vivant dans le même milieu, le village, le quartier, l'immeuble ayant les mêmes croyances appartenant au même parti politique, association ou autres chacun est spécifique. Selon l'environnement ou ils sont élevés, travaillant dans les mêmes entreprises publiques ou privées, retraités, sans emplois etc.

Leur comportement ressemblera beaucoup à celui de leurs semblables ayant les mêmes difficultés dans la vie de tous les jours, travail, responsabilités dans communauté de village et autres.

Prenons l'exemple de l'agriculteur des années 40. Tous sans exception sont tributaires du temps. Pour eux, j'ai eu l'occasion de m'en rendre compte ayant vécu leur existence ; souvent pour certains d'entre eux misérables.



Du moins du temps où j'étais enfant dans ces années-là.

Leurs récoltes après un travail acharné et une vie difficile du lever au coucher du soleil sans aide matérielle et encore moins ministérielle. (Vie dans des conditions rudimentaires : pas d'électricité, de commodités sanitaires d'aucune sorte, l'eau au puits quand il en existait un avec une récolte souvent médiocre), je ne les ai jamais entendu dire qu'il y avait une bonne année ; pour eux c'était une année normale et toutes les années devrait être identiques à celle-là si par hasard c'était une bonne année.

Il faut l'avoir vécu pour le comprendre.

Un exemple : une année une vache avait vêlé avec du retard. Ils se sont fait un souci monstre car le veau n'était pas prêt à la vente : il comptait sur cette vente pour payer les impôts qui venaient de tomber.

Par contre le dimanche au sorti de la messe (obligatoire si vous ne vouliez pas être

critiqué), les hommes se réunissaient devant l'église et commentaient la semaine passée : tous à tour de rôle avaient vendu leur veau, vache, cochon, céréales etc. à un prix qui ne leur convenait pas ; mais quand même plus élevé que leur voisin dont l'animal ou les céréales étaient de moins bonne qualité que la leur, également l'éleveur ou le céréalier moins dégourdi pour vendre son bien selon leur point de vue.

De toute façon une fois revenu dans leur ferme respective, je ne les ai jamais entendus dire que c'est une bonne année. Ils étaient toujours mécontents, leurs femmes également ; le temps n'était pas bon, leur récolte, leur bétail, le valet de ferme ne les satisfaisait jamais.

Aujourd'hui dans les années 2000 et plus les paysans sont confrontés à d'autres impératifs, il ne leur manque rien : télé, frigo, salle de bain ultra moderne, chauffage, internet, instruction niveau bac, bien habillés etc.

Mais car il y a un mais pour payer tout ce

confort, plus le matériel agricole ultra moderne : tracteurs, matériel agricole, hangars etc. plusieurs voitures voire camions. Malgré que la terre leur appartienne tout est hypothéqué ils ont un patron irréductible qui les pressure jusqu'à la moelle pour rembourser ces centaines de millions d'euros empruntés au crédit agricole. Pour ce patron inflexible (crédit agricole plus impôts) ces paysans modernes travaillent jours et nuits dimanches et fêtes.

Ce qui fait qu'ils ne profitent en rien de tous ces avantages ils sont les esclaves d'un système qu'ils ont eux-mêmes aidé à mettre en place. Le grand capital international auquel même le crédit agricole est lié.

Pour changer un peu parlons maintenant de la soupe qui était servie midi et soir, une grosse marmite en fonte était accrochée à la crémaillère d'un bout de l'année à l'autre tous les jours ; la maitresse de maison, ajoutait deux ou trois poignées d'haricots secs (des tarbais) quelques pommes de terre, des feuilles

de grands choux verts coupés en morceaux. Le dimanche, les jours de fêtes, des événements exceptionnels, c'était la soupe aux tapiocas.

Mais revenons aux années 1940 à l'époque où j'étais enfant.

Avant de parler de valet de ferme il faut que j'explique pourquoi des enfants ont vécu une vie impitoyable que je vais vous raconter. Ils étaient placés dans des fermes par des parents pauvres ayant plusieurs enfants qui ne pouvaient subvenir à nourrir tout le monde...